

—La précaution est bonne ; mais Federico n'est pas allé au bal, c'est bien certain.

—Dans cette hypothèse même, il vaut mieux que notre inconnue soit restée à la maison avec son mari ; une femme jeune et belle, même lorsqu'elle est anonyme, donne d'elle une très mauvaise opinion en écrivant, par exemple : "Cruel, tu n'es pas venu, je t'ai attendu en vain." En outre, Federico aurait persisté à y voir le piège des amis du cercle.

—C'est clair... et même s'il n'est pas allé au bal, c'est la lettre qu'il attend.

—Suppose maintenant que la curiosité l'ait emporté et qu'il soit allé au bal en cachette.

—Il attend ou de l'inconnue ou des amis du cercle une lettre conçue à peu près ainsi : " O joie ! O délire immense, je t'ai vu ! " Et, ne recevant ni délire ni joie, il ne craint plus que ce soit une farce, il mord à l'hameçon, s'échauffe au jeu, fait la cour à toutes les femmes qui fréquentent les salons de la baronne de C... et qui sait s'il ne devient pas sérieusement amoureux !

—C'est cela ! s'écria Romolo, précisément cela ; mais il y a autre chose encore...

—Quoi donc ?

—Écoute : chez la baronne, il y a des jolies femmes, mais il n'en manque pas de laides. Supprime celles-ci, supprime ensuite celles qui sont trop mûres, puis celles qui sont notoirement fidèles à leur mari ; laisse également de côté celles qui, sans être ni mûres, ni laides, ni fidèles à leur mari, ne plaisent pas à Federico ; fais maintenant le compte ; combien en reste-t-il ? Les soupçons de Federico, s'il est allé au bal, s'arrêteront sur un chiffre restreint...

—Sublime ! s'écria Gioachino saisissant l'idée au vol. " Est-ce la signora A ou la signora B ? " Pendant que dure sa perplexité, arrive la nouvelle lettre ; la belle inconnue n'était pas au bal. Et Federico, après s'être avancé avec la signora A et avec la signora B qui étaient au bal, commence à penser à toutes celles qui n'y étaient pas.

—Et s'il n'est pas allé au bal, il s'informe de toutes les femmes mariées qui y étaient, et de toute façon devient assidu aux soirées de la baronne pour prendre note de chaque beauté nouvelle qui arrive, et dans chacune il lui semble reconnaître le second chapitre de son roman ; et en attendant il se divertit, si même il ne devient pas amoureux, si même il ne devient pas heureux... parce que d'une chose naît l'autre, et que de l'ennui seul naissent les mauvais desseins."

Gioachino, enchanté, répéta que Romolo et son idée étaient sublimes, plia lui-même le journal, y colla l'adresse à la gomme et les deux amis sortirent bras dessus, bras dessous, pour mettre leur chef-d'œuvre à la poste.